

BULLETIN SALESIEEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre, Place d'Armes, N. 1, Nice

SOMMAIRE — Le prêtre Jean Bosco à MM. les Coopérateurs et à MM. les Coopératrices de la Pieuse Société de St. François de Sales — Remerciements pour les bons souhaits — La Direction du Bulletin Salesien aux Coopérateurs et Coopératrices — Nouvelle expédition de Missionnaires Salesiens et de Sœurs de Marie Auxiliatrice — L'église du Sacré-Cœur avec l'annexion d'un Hospice à Castro Pretorio à Rome — La fête de S. François de Sales et la Conférence prescrite — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Bibliographie — Le Patagonie et les terres australes du Continent Américain — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

LE PRÊTRE JEAN BOSCO

À MM.^{rs} les Coopérateurs et à MM.^{es} les Coopératrices de la Pieuse Société de S. François de Sales.

C'est avec un esprit plein de reconnaissance que je me présente à vous, ô respectables Coopérateurs et Coopératrices, pour vous parler des résultats obtenus, grâce à votre sollicitude et à votre active charité. En conséquence, pour me conformer à notre Règlement, je me fais un devoir de vous rendre compte bien succinctement des œuvres qui ont été accomplies dans le cours de l'année 1880, et de celles que, avec l'aide du Seigneur, nous espérons effectuer dans le courant de l'année 1881.

Œuvres de 1880.

Nos Collèges, nos Hospices, nos Maisons de refuge, ont progressé pendant cette année de la manière la plus satisfaisante. Plusieurs Maisons, établies depuis peu, ont

pris un tel développement, qu'il nous a été possible de doubler le nombre de nos élèves.

Je mentionnerai particulièrement la Colonie Agricole de la Navarre près de Créjus en France. Le local a été agrandi, ce qui a permis d'augmenter le nombre des enfants pauvres, soustraits par ce moyen, au dangereux abandon dans lequel ils se trouvaient, et aujourd'hui ils sont occupés à la culture de la terre, des plantes et à l'horticulture. Les bons effets déjà obtenus nous ont permis d'étendre la culture sur une plus grande superficie, et les fatigues supportées jusqu'à ce jour ont produit les plus heureux fruits.

Il en est de même de St. Cyr près de Toulon; après de grandes difficultés, nous avons pu fonder une autre Colonie Agricole pour les jeunes orphelines abandonnées. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice en sont les Maîtresses Directrices; elles forment leurs élèves à la science élémentaire, aux travaux domestiques, à la culture des jardins et même des champs, selon leur âge et leurs forces.

L'Orphelinat de Nice Maritime, a reçu aussi une notable augmentation.

La nécessité nous a imposé l'obligation de donner à l'Oratoire de St. Léon à Marseille des proportions exceptionnelles. Grâce aux nouvelles constructions, nous avons pu tripler le nombre des élèves.

Une nouvelle Colonie Agricole vient d'être fondée sur les terres de Mogliano entre Venise et Trévise.

Mais c'est surtout parmi les tribus sauvages de la Patagonie que l'agriculture a pris un développement tout particulier. Soutenus par votre charité, durant cette année, nous avons élevé des Eglises, ouvert des écoles, construit des habitations pour les Curés et les Instituteurs, et des Hospices en faveur des Indiens, errant sur les rives du Rio Negro.

Ces sauvages se montrent très-dociles à la voix de la charité et de la vérité, ils manifestent le plus grand désir d'apprendre les arts, les métiers, et surtout l'agriculture inconnue encore de ces peuples, placés au milieu d'immenses et fertiles terres que la main de l'homme n'a jamais remuées ni cultivées.

Le Collège de St. Charles à Borgo San Martino, par suite de l'insuffisance du local, n'était plus en état de satisfaire à toutes les demandes d'admission de nouveaux élèves. C'est pourquoi, dans le courant de cette même année, nous avons ouvert une Maison succursale à Penango dans le Montferrat, laquelle est déjà pleine de jeunes gens.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont ouvert deux salles d'asile; l'une à Melazzo dans le Diocèse d'Acqui; l'autre à Borgomasino dans le Diocèse d'Ivrée. Un autre détachement de ces mêmes Sœurs est allé s'établir dans la ville de Bronte en Sicile, et y dirige les écoles municipales, l'hôpital et un Oratoire pour les jours de fêtes, en faveur des jeunes filles. D'ici à peu, il s'y ouvrira encore une maison d'éducation.

Dans le courant de cette année, nous avons eu la consolation de voir plusieurs milliers de jeunes gens, lesquels autrefois, se trouvaient exposés aux plus graves dangers; mais ensuite recueillis, élevés dans la science et le travail, ils ont pu rentrer dans la société civile, pleins de bon vouloir, et capables de gagner honnêtement leur pain de chaque jour.

Dans la Vallée Crosia, près de Ventimiglia, est terminé l'édifice destiné aux écoles, à l'habitation des instituteurs et des institutrices. Les travaux de l'Eglise qui y est annexée, progressent sensiblement; nous espérons qu'en 1881, elle pourra être ouverte au culte divin.

Œuvres pour 1881.

La Divine Providence nous prépare pour cette année, une abondante moisson. Dans l'Eglise de St. Jean l'Evangéliste, à Turin, et dans l'Hospice qui y est joint, les travaux se poursuivent avec grande activité,

mais combien d'autres œuvres que nous avons encore à accomplir!

A la Spezia, les écoles et l'Eglise en construction allaient bon train, quand un violent ouragan vint causer, à ces nouvelles constructions, un grave dommage. Malgré cela, les travaux, bientôt après, ont pu reprendre leur cours, et nous avons la confiance que, dans le courant de l'année, ils seront menés à bonne fin.

Eglise du Sacré-Cœur et Hospice contigu à Rome.

Mais une Œuvre qui devra faire l'objet de nos plus grandes préoccupations, est l'Eglise du Sacré-Cœur avec l'annexe d'un Hospice sur le mont Esquilin à Rome.

Le Saint-Père, désireux de conduire à terme une entreprise qui fût utile à la ville de Rome, glorieuse à tous les Catholiques et d'un grand avantage pour la jeunesse abandonnée, a bien voulu en confier le soin à la Pieuse Société de St. François de Sales, au zèle et à la charité des Coopérateurs Salésiens. On donnera, dans le Bulletin, les règles au moyen desquelles, chaque Coopérateur, et même chaque fidèle Chrétien pourra concourir à cette œuvre.

Les Missions.

Le Chef Suprême de l'Eglise a publié récemment une Encyclique, par laquelle il recommande instamment les Missions étrangères, à la charité de tous les fidèles.

Les autorités civiles et ecclésiastiques en général, sont unanimes à proclamer la nécessité de favoriser et soutenir de telles Missions, par les moyens que la Divine Providence a mis à la disposition des âmes généreuses. Dans notre petitesse, nous apporterons le concours de nos faibles efforts à la grande entreprise.

Il y a deux ans déjà que nous devons faire une nouvelle expédition d'ouvriers évangéliques dans l'Amérique du Sud, pour venir en aide aux confrères et aux Sœurs de Marie Auxiliatrice, lesquels voient devant eux, une moisson extrêmement abondante, un travail immense dans l'Uruguay, dans la République Argentine, et surtout dans la Patagonie. Mais une telle expédition ne put s'effectuer parceque les moyens pécuniaires nous firent défaut. Toutefois, après avoir pris conseil de la nécessité et de la gravité du besoin, mettant toute notre confiance dans votre coopération, ô bienveillants Confrères, nous avons décidé de former une expédition de douze Salésiens et de huit Sœurs de Marie Auxiliatrice. Ils

partiront pour ces lointaines régions, les uns, le 22 janvier, les autres le 3 février.

Presqu'en même temps, un groupe de Salésiens, ira prendre possession d'une maison en Espagne, dans la ville d'Utrera près de Séville.

Moyens matériels.

A compléter les grandes entreprises faites en vue de la gloire de Dieu et du soulagement de l'humanité souffrante, la première difficulté qui se présente ordinairement, est le manque de moyens. Comment pourvoir à tant d'enfants recueillis dans nos Maisons, comment soutenir tant d'œuvres déjà commencées? Où prendre la nourriture, le vêtement pour tant de maîtres et d'élèves?

Je réponds que la Divine Providence a des trésors inépuisables. Dans le passé, elle ne nous a jamais manqué; devons-nous avoir des doutes pour l'avenir?

Non assurément. Faisons tous le peu que nous pouvons, et Dieu suppléera à ce qui manque. Mais en mettant une confiance illimitée dans la bonté du Seigneur, ne refusons pas notre coopération. Que chacun réfléchisse un peu sur le précepte du Sauveur, lorsqu'il dit: *Donnez, et en échange, on vous le rendra dans une abondante mesure.* Et ailleurs: *Donnez le superflu en aumône.* Du superflu tous en ont, et un grand nombre en ont même beaucoup. Le Divin Sauveur, comme s'il eût craint que quelques-uns n'employassent pas ce superflu à l'avantage des nécessiteux, ou même qu'ils en abusassent, voulut Lui-même inculquer cet important devoir, en se servant de ces terribles paroles: *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche de se sauver.*

Je sais bien que quelqu'un me dira que ceci est un conseil et non un précepte. Laissons de côté cette interprétation. Conseil ou précepte, le fait est que Jésus-Christ menace des peines éternelles celui qui ne donne pas son superflu en aumône. Ne nous faisons pas illusion; mais faisons plutôt trésor des précieuses paroles que l'Archange Raphaël adressait au vieux Tobie: « L'aumône est ce qui délivre de la mort et efface les péchés; c'est elle qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. »

Prières et suffrages.

Je vous assure, ô bien-aimés Confrères et Sœurs en J. C. que tous les Associés Salésiens et leurs protégés élèvent, en ce jour, vers le Ciel, des prières spéciales, pour

que Dieu conserve la santé, la paix, la concorde et la prospérité dans vos familles; mais je ne puis m'abstenir de recommander à vos suffrages, les âmes de nos Confrères et Sœurs que, dans le courant de l'année écoulée, Dieu appela à la vie éternelle.

Nous avons fait de très-grandes pertes. Prions Dieu qu'il veuille bien recevoir ces âmes dans le royaume de la gloire, et ne les oublions jamais dans nos prières et dans les œuvres de charité qui nous sont communes.

Bénédiction de S. Sainteté Léon XIII.

Sa Sainteté Léon XIII, Chef et Bienfaiteur insigne de notre Pieuse Association, le 21 décembre dernier, envoya à tous les Coopérateurs et à toutes les Coopératrices, une bénédiction spéciale en y joignant ces précieuses paroles: « *J'envoie la sainte bénédiction à tous les Coopérateurs et à toutes les Coopératrices de la pieuse Société de St. François de Sales, afin qu'ils fassent beaucoup de bien, et qu'ils le fassent de suite, parceque le besoin est grand.* »

Après ces paroles autorisées du Saint-Père, je ne dois plus rien ajouter, sinon vous donner l'assurance que je me souviendrai chaque jour de Vous, au saint-Sacrifice de la Messe, demandant à Dieu qu'il vous conserve en santé, et vous maintienne toujours dans sa sainte grâce.

Enfin, je compte moi-même sur le puissant secours de vos prières auxquelles vous voudrez bien aussi faire participer nos jeunes gens, m'estimant hautement honoré et grandement consolé de pouvoir me déclarer en Notre S. J. C.

Votre bien obligé Serviteur

JEAN BOSCO, Prêtre.

REMERCIEMENTS

pour les bons souhaits.

Un nombre incalculable de Coopérateurs et de Coopératrices, en ces jours de sainte allégresse, firent à Don Bosco les plus gracieux souhaits de félicité, en lui envoyant des lettres ou des cartes de visite.

Plusieurs eurent même l'extrême bonté d'envoyer une étrenne à ses jeunes gens.

Dom Bosco voudrait, en conséquence, répondre à chacun en particulier; mais cela ne lui étant pas permis, à son grand re-

gret, vu ses nombreuses occupations, il les remercie tous, ici, du plus profond de son cœur, et prie Dieu de répandre sur chacun d'eux l'abondance de ses bénédictions.

La DIRECTION du BULLETIN SALÉSIEU AUX COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES.

Nous éprouvons, en vérité, une bien grande joie à voir tant de Coopérateurs et de Coopératrices, lesquels, connaissant les dépenses que nous sommes obligés de faire pour l'impression et l'envoi du Bulletin, nous viennent si volontiers en aide dans cette œuvre de propagande chrétienne. Quelques-uns d'entr'eux nous envoient au commencement, ou à la fin, ou dans le courant de l'année, leur petite cotisation fixée à 3 fr. et 50 cent.; ce qui est pour nous une vraie providence. C'est pourquoi, nous profitons de l'occasion pour les remercier du plus profond de notre cœur, de leur charité, et nous prions Dieu de les récompenser en leur accordant l'abondance de ses célestes bénédictions.

Il en est, parmi eux, qui ne pouvant faire face à cette petite dépense, vu la gêne dans laquelle ils se trouvent, veulent bien nous en informer en nous faisant d'humbles excuses; d'autres, en assez bon nombre, honteux, pour ainsi dire, parce que leurs moyens ne leur permettent pas de nous envoyer quelques secours matériels, vont jusqu'à nous prier de ne plus leur expédier notre petit journal, bien qu'ils le reçoivent cependant et le lisent avec plaisir. Nous ne pouvons, sans doute, que louer leur délicatesse de conscience, mais comme le Bulletin est un moyen qui sert à unir chaque Coopérateur au Supérieur de la pieuse Société Salésienne, nous croyons avantageux de leur continuer l'envoi de ce même Bulletin, dans l'espérance que ce qu'ils ne peuvent faire aujourd'hui, ils pourront peut-être le faire demain, ou bien, s'ils ne peuvent faire que peu de chose par eux-mêmes, ils s'emploieront à nous procurer des aides, soit en décidant d'autres personnes charitables à nous prêter leur concours, soit en priant pour nous.

A ceux ensuite des Coopérateurs ou Coopératrices qui pourraient nous aider, mais qui ne l'ont pas encore fait jusqu'ici, sans doute par oubli, ou parce qu'ils ne savaient quel moyen employer, nous les prions humblement de vouloir bien nous faire parvenir le subside qu'il sera en leur pouvoir de

nous accorder. Cette petite obole de 3 fr. et 50 cent. pour les frais du Bulletin serait une charité bien placée, particulièrement dans ce mois où nous avons à préparer une nouvelle expédition de Missionnaires pour l'Amérique.

Le moyen à employer pour faire arriver jusqu'à nous, les offrandes de nos Coopérateurs et Coopératrices, est le mandat postal avec une lettre simplement affranchie, ou bien les billets de banque dans une lettre recommandée ou chargée. Nous recevons également avec reconnaissance, les offrandes en nature, ayant à procurer la nourriture et le vêtement à plusieurs milliers de jeunes gens pauvres recueillis dans nos Maisons.

NOUVELLE EXPÉDITION

de Missionnaires Salésiens et de Sœurs de M. Auxiliatrice.

Voilà un an que, parlant du besoin d'ouvriers évangéliques dans l'Amérique du Sud, et surtout dans la Patagonie, nous nous exprimions ainsi: « La Patagonie nous est ouverte; la première Maison vient d'y être établie; et le Père de famille ne cesse de nous répéter: *Ite in vineam meam*: allez à ma vigne et travaillez. C'est pourquoi, confiants dans la divine Providence et dans la charité de nos Coopérateurs et Coopératrices, nous préparons la cinquième expédition. Probablement les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice qui en feront partie seront une dizaine et feront voile pour ces lointains pays dans le courant de mars. » Telles sont les paroles que nous adressions à nos lecteurs au mois de janvier de l'année dernière.

Malgré notre bonne volonté nous n'avons pu envoyer alors que trois personnes au lieu de dix, parce que les moyens nécessaires pour soutenir les frais d'un si long voyage nous ont manqué.

Mais dans cet espace de temps, les supplications qui nous sont parvenues de ces terres éloignées, à l'effet d'obtenir des secours en personnes, sont si pressantes; la moisson préparée si abondante, les colonies signalées à notre attention dans un si grand besoin; les tribus et les peuples qui attendent la lumière et la parole du salut si nombreuses, qu'en vérité, nous ne nous sentons pas le courage de différer plus longtemps l'envoi de ces secours si impatientement attendus.

A ces raisons, il s'en joint une autre qui arrive bien à propos; c'est une parole importante et solennelle descendue du Vatican. Léon XIII dont le zèle pour l'extension de l'Eglise de Dieu est infatigable, dans une lettre encyclique adressée aux Evêques du Monde Catholique, en date du 3 décembre dernier, recommande les Missions Apostoliques en ces termes: « Vous, vénérables Frères, appelés à partager Notre sollicitude, nous vous exhortons instamment, afin que, soutenus de

la confiance en Dieu, et ne vous laissant vaincre par aucune difficulté, vous vous employiez, avec un esprit de concorde et conjointement avec Nous, à aider vivement et énergiquement les Missions Apostoliques. Il s'agit du salut des âmes pour lesquelles Notre Rédempteur a donné la sienne, et nous a constitués, Nous, les Evêques et les Prêtres, pour la perfection des Saints et l'édification de son corps. C'est pourquoi, chacun, dans le lieu où Dieu l'a placé pour la garde du troupeau, efforçons-nous, par tous les moyens, d'apporter aux Missions sacrées, ces secours qui, ainsi que Nous vous l'avons rappelé, étaient déjà en usage dès le commencement de l'Eglise, c'est-à-dire la prédication de l'Evangile, les prières et les aumônes des hommes pieux. »

Après cette exhortation, le Saint-Père continue et dit : « Si donc vous en trouvez quelques-uns animés de zèle pour la gloire divine, prêts et aptes à entreprendre les saintes expéditions, encouragez-les afin que, scrutée et connue la volonté de Dieu, ils ne se laissent point engourdir par la chair et le sang, mais qu'ils se hâtent de secourir la voix de l'Esprit-Saint. »

Cette recommandation ne pouvait nous arriver en temps plus opportun. C'est pourquoi, sûr de faire une chose agréable à Dieu et avantageuse à l'Eglise, Dom Bosco s'est décidé à envoyer, en Amérique, une nouvelle phalange de Missionnaires, composée d'une vingtaine de Salésiens et de Sœurs de Marie Auxiliatrice. Pour cela, nous devons nous imposer de grands sacrifices, il n'y a pas de doute ; nous devons contracter des dettes, mais n'importe, Dieu nous aidera ; et puis nous espérons que la charité de nos fidèles Coopérateurs et Coopératrices, ne nous fera pas défaut dans cette occasion. *Donnez-moi des âmes, et prenez le reste.* Tels étaient les sentiments de notre glorieux patron Saint François de Sales ; que cette maxime soit la nôtre et celle de nos Coopérateurs. Nous vous le demandons : que répondront-ils au souverain Juge ceux qui laissent dormir leur argent au fond d'une cassette, ou qui ne l'emploient que pour le service du monde, lorsque tant d'âmes tombent dans l'enfer, et pourquoi ? parce que les Missionnaires manquent de ces secours qui seraient si nécessaires pour les sauver ! Que personne ne se fasse illusion : les jugements de Dieu sont bien différents de ceux des hommes ! bien des riches et beaucoup de ceux qui vivent dans l'aisance, se damneront peut-être pour le seul motif qu'ils n'ont pas fait un bon usage de leur avoir.

Les expéditions pour l'Amérique auront lieu à deux époques différentes. La première à la fin du mois courant ; la seconde dans les premiers jours du mois de février prochain.

Presque en même temps, un groupe de 6 Salésiens partira pour l'Espagne, dans le but de fonder une Maison dans la ville d'Utrera située à 30 kilomètres de Séville. Ils seront accompagnés de Dom Cagliari qui recevait déjà, l'année dernière, un accueil des plus sympathiques, de la part de plusieurs personnages distingués appartenant à cette nation chevaleresque, entr'autres

le marquis Ulloa, et Monseigneur Joachin Lluchy Garriga, Archevêque de Séville, lequel, dès ce moment, se montra pour les Salésiens un père affectueux. Nous donnerons, en son temps, les détails relatifs au départ des Missionnaires, à leur voyage et à leur arrivée à destination. En attendant, nous recommandons cette entreprise à la charité et aux prières de nos chers bienfaiteurs et bienfaitrices.

L'EGLISE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS avec l'annexion d'un Hospice à Castro Pretorio à Rome.

Le grand développement que la ville de Rome a pris sur le Mont Esquilin, et le nombre toujours croissant de la population, en cet endroit, fit sentir le besoin d'une église paroissiale, pour faciliter à ces habitants, l'accomplissement de leurs devoirs religieux. C'est pourquoi, il fut décidé que le temple à ériger en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus serait édifié à Castro Pretorio.

L'Eminent.^{me} Cardinal Vicaire de Sa Sainteté adressa, dans ce but, au mois d'août 1878, une circulaire à tous les Evêques de l'univers catholique, les invitant à encourager les quêtes, dans leurs diocèses, à cet effet. Le zèle directeur du journal, *Le Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, appuya chaleureusement l'œuvre, et en deux ans, on put recueillir une somme qui dépasse cent mille francs. On acheta aussitôt le terrain, et le 17 août 1879, son Eminence, après une fonction des plus solennelles, posait la première pierre de l'édifice sacré dont le dessein appartient au célèbre ingénieur, monsieur le comte François Vespignani. Les travaux commencèrent aussitôt et procédaient avec une admirable activité. Mais Sa Sainteté Léon XIII désirant que ces travaux fussent poursuivis avec la plus grande diligence possible, pour l'avantage spirituel des adultes, et en particulier de la jeunesse pauvre, voulut que la pieuse entreprise fut confiée au prêtre Jean Bosco.

Nous n'avons pas besoin de dire combien Celui-ci s'estima honoré, combien grande fut sa reconnaissance pour une marque de confiance si délicate, et comme il employa tous ses efforts à justifier cette confiance souveraine et celle du public.

Toutefois, lorsqu'on mit la main à l'œuvre, on reconnut que, outre l'église déjà en construction, on devait encore pourvoir, vu les conditions présentes de Rome, aux besoins d'un grand nombre de jeunes gens pauvres et abandonnés. Dès lors il devint nécessaire de se procurer un terrain plus étendu et suffisant pour construire.

1° Une église pour une population de douze mille âmes.

2° Etablir un jardin qui permette de recevoir les jeunes gens, les jours de fêtes, en leur procurant une récréation agréable et honnête, après avoir accompli leurs devoirs religieux.

3° Des écoles du soir pour les jeunes ouvriers plus avancés en âge.

4. Les écoles du jour pour ces enfants qui, parcequ'ils sont pauvres ou abandonnés, ne peuvent, en raison de leur pauvreté, fréquenter les écoles publiques.

5° Un Hospice où soient instruits dans la science, les arts et les métiers, ces enfants qui errent dans les rues et sur les places, de quelque pays, de quelque ville ou nation qu'ils proviennent. Car, beaucoup d'enfants se rendent à Rome, dans l'espérance d'y trouver du travail et de l'argent, mais trompés dans leurs espérances, et tombant dans l'indigence, ils se trouvent en grand danger de mal faire, et par suite, d'aller peupler les prisons de l'Etat.

Ayant donc pris connaissance de l'état des choses, et vu la nécessité d'agrandir le premier plan, le prêtre Bosco, à l'aide de quelques légers sacrifices, acheta un terrain adjacent à celui destiné à l'église, à laquelle il donna de plus vastes proportions, et conçut le projet de construire un édifice contigu à l'église, capable de recevoir environ cinq cents orphelins pauvres et abandonnés, sur le modèle de l'Oratoire de S. François de Sales déjà existant à Turin.

Sa Sainteté Léon XIII approuve la pieuse entreprise et la recommande à tous les fidèles.

Ce monument servira encore à rappeler les gloires du Souverain Pontife Pie IX, si dévot au Sacré-Cœur de Jésus, et grand ami des enfants pauvres et abandonnés.

Avantages pour les Bienfaiteurs.

1° Le premier grand avantage est une bénédiction spéciale bénignement accordée par le Saint-Père à tous ceux qui, par des moyens matériels ou moraux concourent à l'achèvement de l'œuvre. Cela seul doit suffire pour exciter tous les gens de bien à prêter leur concours.

2° L'édifice sacré, à peine terminé et consacré au Culte Divin, chaque vendredi, une Messe sera célébrée au maître autel, après laquelle on récitera la petite couronne du Sacré-Cœur de Jésus, avec quelques prières particulières pour tous les bienfaiteurs.

3° Le même exercice de piété aura lieu dans les solennités du Sacré-Cœur de Jésus, de Noël, du T. Saint-Sacrement, et aux fêtes des saints Apôtres.

4° Chaque soir, on récitera la troisième partie du S. Rosaire, et l'on chantera un cantique suivi de la Bénédiction du S. Sacrement; la fonction se terminera par la récitation d'un *Pater, Ave, De Profundis*, avec l'Oraison relative pour le suffrage des bienfaiteurs défunts.

Mode de concours.

1° On peut concourir en espèces ou en matériaux de construction, de quelque genre qu'ils soient.

2° Chacun peut efficacement venir en aide, au moyen de la prière, ou en conseillant à d'autres personnes plus aisées de se faire bienfaiteurs.

3° En général, tous les Coopérateurs Salésiens sont priés de se procurer des offrandes qu'ils pourront envoyer à Rome, à l'Eminent.^{me} Cardinal

Raffaele Monaco La Valetta, Vicaire de Sa Sainteté; ou au prêtre Dom François Dalmazzo, Docteur en Lettres, via Tor de' Specchi, n. 36; et à Turin, au prêtre Dom Jean Bosco, via Cottolengo, n. 32.

LA FÊTE DE S. FRANÇOIS DE SALES et la Conférence prescrite.

Nous rappelons aux Coopérateurs et aux Coopératrices que le 29 du mois de janvier courant, tombe la fête de notre glorieux Patron S^t François de Sales, et à cette occasion, nous leur faisons une ardente prière pour qu'ils veuillent bien la célébrer avec la plus grande dévotion.

Il serait à désirer qu'en ce jour, chacun d'eux entendit la sainte Messe, et s'approchât des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Dans le cas où ils ne pourraient le faire, le 29, qui est un jour de semaine, empêchés, peut-être, par leurs occupations, qu'ils fassent en sorte d'accomplir ces dévotions, le dimanche suivant ou le lundi, fête de la Purification de Marie.

Les années précédentes, les Directeurs des Maisons Salésiennes, pour les lieux où elles existent, et ailleurs, les chefs ou Décourions tenaient la Conférence prescrite par le Règlement. Nous espérons qu'ils feront de même, cette année-ci, et nous les y exhortons de toute notre âme. Quand même ils seraient en petit nombre, ne fussent-ils que deux ou trois, n'importe; Jésus-Christ ne s'en trouvera pas moins au milieu d'eux, suivant cette parole: *Là où deux ou trois personnes sont réunies en mon nom, je me trouve au milieu d'elles*. Bien que peu nombreux, ils pourront néanmoins s'exciter réciproquement au bien, et en même temps gagner l'Indulgence Plénière accordée par le Souverain Pontife pour la dite circonstance.

Ensuite, pour que les Associés y accourent plus nombreux, il est nécessaire que le Chef leur fasse connaître, quelques jours d'avance, le temps et le lieu. Dans quelques paroisses où le nombre des Coopérateurs et des Coopératrices est plus considérable, le Curé ou un autre prêtre les avertit du haut de la chaire ou de l'autel; dans d'autres pays, une ou deux personnes se chargent de les aviser en particulier; à Turin et dans les pays circonvoisins, on a coutume d'envoyer un billet imprimé à chacun des Associés. On pourra choisir, si l'on veut, d'autres moyens, et adopter ceux que l'on jugera plus conformes et plus appropriés au temps et aux lieux.

Dans la Conférence, on pourrait traiter les trois points suivants:

1° Nécessité de concourir à la propagation de la foi parmi les nations infidèles, au salut des enfants abandonnés, et à l'instruction de la jeunesse, au moyen d'écoles établies pour la rendre ou la conserver catholique; trois choses recommandées par le Saint-Père, dans sa récente Encyclique du 3 décembre dernier.

2° Démontrer que la pieuse Société Salésienne embrasse aujourd'hui les trois Oeuvres de religion et de charité, signalées par l'infatigable Pontife, telles que : l'*Oeuvre de la Propagation de la Foi*, la *Sainte-Enfance* et les *Écoles d'Orient*. Les expéditions passées et présentes de Missionnaires Salésiens dans l'Amérique et la Patagonie, les Hospice de charité et les Ecoles établies dans ces pays, en sont une preuve incontestable.

3° Les Coopérateurs et les Coopératrices, en secourant, au moyen de l'aumône et de la prière, la pieuse Société Salésienne à laquelle ils sont inscrits, remplissent toutes les conditions prescrites par le Vicaire de Jésus-Christ, et s'enrichissent des trésors célestes.

A la fin de la Conférence, on récitera un *Pater*, *Ave* et *Requiem* pour les Coopérateurs et Coopératrices défunts ; un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour obtenir un heureux voyage aux Salésiens et aux Sœurs de Marie Auxiliatrice qui se trouveront alors en haute mer, dans la direction de l'Amérique.

Les offrandes recueillies dans la Conférence, seront destinées à solder les dépenses faites en vue des saintes expéditions que nous avons annoncées ; dès lors, les Directeurs, les Chefs et Décourus sont priés de nous les faire parvenir par la voie qu'ils croiront la plus facile et la plus sûre.

Que notre glorieux S^t François de Sales nous obtienne de pratiquer cette maxime qui fut la sienne : *Tout pour Dieu ; rien contre Dieu.*

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

CHAPITRE XXII.

Le système de D. Bosco conforme à la nature des temps — Ses fruits — Un Benjamin de la divine Providence — Un jeune barbier — Ruine des armes piémontaises — Danger couru par Charles Albert à Milan — Prières pour le Roi — Fuite de Pie IX.

Le système introduit et pratiqué par D. Bosco dans l'éducation de la jeunesse, outre qu'il était conforme à la raison et à la Religion, paraissait encore plus adapté à la nature des temps. A cette époque, il ne s'élevait, de toutes parts, qu'un seul cri contre les gouvernements absolus ; on se plaignait surtout des mesures sévères employées dans le gouvernement des peuples et l'administration de la justice. C'est pourquoi les Princes, ceux-mêmes qui étaient le plus attachés à l'ancien régime, afin de prévenir des malheurs et des désordres, avaient cru prudent de faire droit aux demandes populaires, en introduisant, dans leurs Etats, des réformes radicales, tant dans l'administration civile que judiciaire. Pie IX, la douceur personnifiée, élevé sur le trône pontifical, en 1846, n'écoulant que la bonté naturelle de son cœur paternel, avait accordé l'amnistie, c'est-à-dire, le pardon à tous les exilés pour délits politiques,

recueillant, pour ce fait, l'admiration et les applaudissements universels. Peu après, il introduisait, dans le gouvernement, quelques autres réformes jugées utiles à son peuple et à la Religion. Charles Albert, parmi les Princes italiens, avait fait de même ; de plus il proclamait la Constitution civile, en vertu de laquelle il se dépouillait d'une partie de sa royale autorité pour en investir le peuple représenté par la chambre des députés et du Sénat, changeant ainsi son gouvernement absolu en un gouvernement constitutionnel. De là, des acclamations, des fêtes, des réjouissances comme on en avait encore jamais vues ni entendues jusque-là ; voulant ainsi rendre hommage à la liberté, glorifier Pie IX et Charles Albert dont les noms unis ensemble, résonnaient d'un bout à l'autre de l'Italie.

Or, ces aspirations populaires à un gouvernement plus tempéré, favorisés encore par les Princes eux-mêmes, donnaient en quelque sorte droit aux jeunes gens d'exiger, de leurs Supérieurs, une direction plus affectueuse et plus paternelle. Dès lors, un système d'éducation dur et répressif aurait été en opposition avec la nature des temps, et aurait donné lieu à deux inconvénients graves. Il aurait d'abord éloigné les jeunes gens de l'Oratoire où ils se rendaient spontanément, et d'où ils pouvaient également sortir, de leur plein gré, sans qu'aucune loi ou aucune autorité pût les retenir. De plus, ceux-ci auraient pu regarder comme fondés les propos offensants que des journalistes vendus, des saltimbanques et autres allaient répandant partout, à savoir : que les Prêtres étaient autant de tyrans, ennemis de la liberté et du peuple. Mais grâce au système de Dom Bosco, ces propos restèrent sans effet sur l'esprit des jeunes gens. Ces derniers, au contraire, devinrent si nombreux qu'il fut nécessaire d'ouvrir d'autres Oratoires sur divers autres points de la ville ; d'autre part, si quelque mauvaise langue parlait mal des Prêtres en notre présence, il nous suffisait de rappeler les traits d'exquise bonté dont D. Bosco usait à notre égard, pour donner aux médisants un solennel démenti. En effet, il nous est arrivé bien des fois, dans nos laboratoires, d'apporter cet argument à ceux qui disaient du mal des Prêtres, et nous nous rappelons que, ne sachant plus alors que nous répondre, ils se contentaient de nous dire : *Si les Prêtres étaient tous comme Dom Bosco, vous auriez raison, mais il n'en est point ainsi.* Nous qui étions témoins des faits et gestes d'un docteur Borelli, d'un docteur Chiaves, d'un docteur Carpano, d'un docteur Murialdo, d'un docteur Vola, d'un docteur Marengo et de plusieurs autres Prêtres exemplaires formant une splendide couronne à Dom Bosco, et dont l'unique soin était de l'imiter en nous faisant tout le bien possible, en nous traitant en frères, en pères tendres, nous restions inébranlables dans nos convictions, et nous jugeons ces médisances comme autant de calomnies, et rien ne pouvait nous détourner de la voie dans laquelle nous étions entrés. C'est ainsi que conjointement avec l'amour et l'attachement à la Religion Catholique, nous conservâmes toujours,

pour ses ministres, une haute estime et une profonde vénération ; nous n'avons pas besoin de dire que ces résultats doivent être attribués à l'éducation que nous donnèrent Dom Bosco et ses auxiliaires si affectueux et si patients.

Comme preuve de l'efficacité et de la bonté du système mentionné plus haut, ainsi que de l'utilité de l'Oratoire pour les jours de fêtes et de l'Hospice de Dom Bosco, voici un fait d'une grande éloquence.

Bien que quinze cents jeunes gens se réunissent, les jours de fêtes, dans l'Oratoire de Saint François de Sales et dans celui de Saint Louis de Gonzague, toutefois, il y en avait beaucoup d'autres qui, par suite de l'insouciance des parents et des patrons, erraient encore sur les places et dans les rues, demeurant étrangers à toutes les fonctions qui s'accomplissaient dans les églises. Parmi ceux-ci, plusieurs s'étaient formés en troupes, ayant à leur tête un petit garçon de 15 ans, d'une taille souple, d'un caractère ardent, capable de guider un régiment de soldats. Un dimanche de l'année 1847, s'étant réunis au lieu ordinaire de leurs divertissements, il s'aperçoit qu'il manque un compagnon, et en demande aux autres la raison. — Il s'est rendu, répond l'un de ceux-ci, à l'Oratoire de Dom Bosco. — Oratoire de D. Bosco ! répète le jeune homme ; mais qu'est-ce que c'est que cet Oratoire ? qu'y fait-on ? — On dit que c'est un lieu où se rassemble un grand nombre de jeunes gens, où ils courent, jouent, sautent, chantent et ensuite se retirent dans une petite église pour y prier. — Courent, jouent, sautent, chantent ! toutes choses qui l'ont parfaitement pour nous ; mais où est ce lieu ? A Valdocco. — Allons voir, conclut le jeune capitaine, et les autres de le suivre. Arrivés sur les lieux, ils trouvent la porte fermée parce que les jeunes gens de l'Oratoire étaient déjà dans la chapelle ; alors notre jeune héros dit à l'un de ses compagnons : — Fais-moi l'échelle avec tes épaules et je monterai sur le mur pour voir ce qu'il en est. — L'ami se prête aussitôt à son désir ; mais l'explorateur, une fois sur le mur, n'apercevant personne, saute de l'autre côté comme un chat. A peine a-t-il fait le tour de la cour que, ayant été aperçu par quelqu'un de la maison, il est immédiatement conduit à l'église. Ce soir-là, prêchait le Docteur Borelli, et il parlait justement des agneaux et des loups, faisant observer que les premiers sont les jeunes gens innocents, et les seconds sont les compagnons méchants et pervers. Si vous ne voulez pas, disait-il, être dévoré par les loups rapaces, fuyez, mes chers amis, fuyez les mauvaises compagnies, éloignez-vous de ces compagnons qui blasphèment, qui tiennent des discours déshonnêtes, qui pratiquent le vol et qui se tiennent loin de l'Eglise. Ensuite, venez à l'Oratoire, le dimanche. Ici, vous êtes dans le bercail et par conséquent à l'abri de tout danger ; les loups n'y entrent point, et alors même qu'ils y entreraient, sachez qu'il s'y trouve des chiens fidèles, de bons Prêtres, de bons surveillants qui sauront vous défendre et vous garder. » Ces paroles et d'autres semblables firent une pro-

fonde impression sur le cœur du jeune homme qui n'avait jamais entendu, de sa vie, une prédication plus affectueuse et plus adaptée à sa situation. Le discours terminé, on entonna les litanies, et comme il avait une très-belle voix et qu'il était passionné pour la musique, il prit part à ce chant avec un immense transport de joie. Désireux de connaître Dom Bosco, à peine fut-il sorti de la chapelle qu'il demanda à l'un de l'Oratoire : — Qui est Dom Bosco ? Est-ce ce petit Prêtre qui a prêché ? — Non, lui répondit celui-ci ; mais viens avec moi, et je te le ferai connaître ; et il le mena devant lui, entouré déjà d'une foule de jeunes gens. L'accueil que lui fit Dom Bosco fut des plus affectueux. Il l'invita à prendre part aux amusements, le fit chanter seul, lui fit compliment de sa belle voix, lui promit de lui faire apprendre la musique et cent autres choses. Une parole qu'il lui glissa ensuite dans le tuyau de l'oreille finit par le gagner tout à fait et l'attacher à Dom Bosco par un lien indissoluble. Depuis lors, le jeune homme fréquenta l'Oratoire, les jours de fêtes, avec une assiduité exemplaire, y conduisant encore plusieurs de ses compagnons. Ayant besoin d'une instruction particulière, il fut confié aux soins d'un bon Prêtre, et quelque temps après il avait le bonheur de faire sa première communion dans notre chapelle ; sa joie était ineffable.

Mais ce n'est là qu'une partie de notre récit. Il faut savoir que le pauvre enfant avait un père et une mère que l'on pouvait justement appeler ses persécuteurs. Les mauvais traitements étaient de chaque jour ; non contents de lui imposer, durant le jour, un travail au dessus de ses forces, on lui faisait encore endurer la faim, prétendant qu'il devait imiter les oiseaux, lesquels, à peine ont-ils mis les plumes qu'ils s'envolent du nid pour chercher leur vie. De l'âme, bien entendu qu'il ne s'en inquiétaient nullement ; au contraire, quand ils surent qu'il fréquentait l'Oratoire, ils lui adressèrent mille plaisanteries du plus mauvais goût pour l'en éloigner. Dom Bosco ayant eu connaissance de ses tribulations et du danger qu'il courait, l'encouragea, du mieux qu'il put, et une fois entr'autres, l'ayant vu pleurer, il lui dit avec une grande tendresse : *Rappelle-toi qu'en toute occasion, je te servirai de père, et si tu avais trop à souffrir de la part des tiens, viens chercher un refuge dans ma propre maison.* Il ne tarda guère à mettre à profit la proposition qui venait de lui être faite. Son père était peintre en miniature ; un jour, dans son atelier, la conversation étant tombée sur Dom Bosco et son Oratoire, il dit à son fils : — Je veux que tu en finisses une fois pour toutes, et à partir de dimanche, tu cesseras définitivement de te rendre dans ce... et de proférer les imprécations et les blasphèmes les plus insultants. Le fils, bien qu'il se fût toujours montré respectueux, avait néanmoins la langue passablement bien affilée ; c'est pourquoi il répondit : « Si, à l'Oratoire, j'apprenais à voler, à me quereller ou à faire le mauvais sujet, vous auriez raison de me défendre d'y aller ; mais là, je n'apprends rien de mal ;

au contraire, on m'enseigne à lire, à écrire et à calculer, pour ce motif, je veux y aller et ne cesserai jamais d'y aller. — Ah! tu ne cesseras jamais d'y aller? reprit le père, et en disant cela, il lui appliqua un tel soufflet qu'il en fut tout étourdi. Le pauvre enfant craignant que la correction ne prit de plus grandes proportions, prit la porte et courut comme un lièvre dans la direction de l'Oratoire. Il arriva enfin, mais tout tremblant dans l'appréhension que son père ne le suivit de près et ne l'arrachât du lieu de son refuge; c'est pourquoi, au lieu d'entrer dans la maison, il s'empressa de grimper sur un murier qui s'élevait derrière le chœur de l'Eglise de Marie Auxiliatrice, et s'y tint caché au milieu des branches et des rares feuilles dont il était alors pourvu; car nous étions déjà avancés dans l'automne. Le jour était à son déclin et la lune commençait à éclairer la terre de ses pâles rayons.

Le bon petit garçon était à peine monté sur cet arbre lorsqu'on vit apparaître ses parents qui venaient en effet pour le chercher près de Dom Bosco. A cette vue, le fils fut atterré, mais Dieu miséricordieux veillait sur lui, et dans cette même soirée, mettait un terme à ses douleurs. Ces deux personnes passent sous le murier sans rien apercevoir, et se présentent hardiment à Dom Bosco, lui demandant leur fils. Dom Bosco, comprenant aussitôt de quoi il s'agissait, répondit sans hésiter: — Votre fils n'est point ici. — Et pourtant il doit y être — Et moi je vous dis qu'il n'y est pas, et y fût-il, vous n'avez pas le droit, de vous introduire dans la maison d'autrui — Eh! bien, j'irai à la police et je saurai l'arracher d'entre les mains des Prêtres. — Oui, oui, allez à la police, mais sachez que j'irai aussi moi-même, ajouta Dom Bosco, et je ne manquerai pas de faire connaître vos vertus et vos miracles, et s'il y a encore en ce monde des lois et des tribunaux, vous en subirez toute la rigueur. — A cette menace de Dom Bosco, ces deux individus qui ne se sentaient pas la conscience très-nette, s'en allèrent tout honteux, et depuis lors, nous n'en avons jamais plus eu aucune nouvelle. C'est ainsi que Dom Bosco, tout en se montrant le père de ses jeunes gens, savait encore, à l'occasion, se constituer leur avocat éloquent et intrépide.

Mais ce jeune homme que devint-il? Ses deux persécuteurs éloignés, Dom Bosco, sa mère et quelques autres de l'Hospice se portent sous le fameux murier; ils appellent l'enfant par son nom, l'invitant à descendre, mais en vain; car le malheureux ne donnait aucun signe de vie. On regarde avec plus d'attention, et au clair de la lune, on le voit immobile, fortement cramponné à quelques branches. Dom Bosco répète plus fort encore: « Descends, mon ami, ne crains rien; il n'y a plus personne, et retournât-on, nous te défendrons à tout prix; » mais il parlait au vent. Alors un frisson parcourut tous les spectateurs de cette scène; on redoutait quelque disgrâce. Dom Bosco se fait aussitôt apporter une échelle, et le cœur palpitant de crainte, monte sur l'arbre; il s'approche de l'enfant, le trouve tout transi et privé de sentiment. Il le touche avec les

plus grandes précautions, il le secoue, l'appelle, et alors l'enfant semble se réveiller d'un sommeil létargique. Croyant avoir son père derrière lui, il se met à crier comme un aigle; il mord et se débat avec une telle violence que, peu s'en fallut qu'il ne tombât de l'arbre, entraînant Dom Bosco dans sa chute. Le bon Prêtre s'étant assuré d'un bras à une forte branche, et de l'autre tenant étroitement serré contre lui le pauvre garçon, « n'aie pas peur, mon ami, lui répétait-il, je suis Dom Bosco; vois, j'ai l'habit de Prêtre; regarde-moi en face; calme-toi; ne me mords pas surtout, parceque tu me ferais mal. » En un mot, il fait si bien et dit si bien qu'il le rend au sentiment de son existence et ramène le calme dans son esprit agité. Revenu à lui, le petit garçon pousse un profond soupir; puis, à l'aide de Dom Bosco, il descend de l'arbre qu'on pouvait appeler à bon droit, l'arbre de la vie. Conduit à la maison, la bonne Marguerite dont le cœur était gros d'angoisses, le réchauffe près du feu, le réconforte au moyen d'une bonne *minestre*, et à partir de ce moment, l'Hospice de Saint François de Sales devint sa maison, et Dom Bosco, son père affectueux.

D'abord, pendant tout le cours de l'année 1848, et une partie de l'année suivante, il fit l'apprentissage du métier de relieur; mais ensuite Dom Bosco ayant reconnu en lui un esprit éveillé et une bonne nature, le destina aux études, lui enseignant lui-même l'italien et le latin. A mesure qu'il croissait en âge, ses progrès dans la science et la vertu se faisaient chaque jour plus sensibles, au point de donner des marques non équivoques de vocation à l'état ecclésiastique. N'étant encore que relieur, il faisait d'admirables petits discours à ses compagnons. Ses heureuses dispositions pour la musique, lui permirent de devenir très-habile dans cet art. Il reçut des leçons de piano de Dom Bosco, et parvint à faire un organiste distingué; c'était son bras droit dans toutes les parties et les fêtes où les musiciens étaient appelés à intervenir. Il revêtit l'habit clérical, le 2 février 1851, et devint plus tard un puissant auxiliaire pour l'Oratoire et pour l'Hospice. Dieu qui avait commencé à lui faire éprouver les effets de son amoureuse providence, continua de le favoriser. En effet, ses études terminées en 1857, il fut promu à la dignité sacerdotale, et eut la gloire d'être le premier Prêtre de Dom Bosco. Ayant été obligé, pour plusieurs motifs, d'exercer le saint Ministère au milieu du peuple, il occupe aujourd'hui un des postes les plus importants parmi le clergé de Turin. Son attachement pour Dom Bosco ne s'est jamais démenti, se rappelant que c'est par son intermédiaire que Dieu l'a soulevé de la poussière pour le placer entre les princes de son peuple: *Suscitans a terra inopem... ut collocet eum cum principibus populi sui...* Nous avons donc raison d'appeler ce digne ecclésiastique le Benjamin de la divine Providence, et un fruit choisi de l'Hospice de Saint François de Sales, tout en nous glorifiant de l'avoir eu pour compagnon et de pouvoir encore le compter parmi nos fidèles amis. Son nom sera

révélé, dans cette histoire, en temps plus opportun.

Un autre des premiers enfants recueillis en ce temps-là, mérite également ici une mention particulière.

Dom Bosco entra un jour chez un barbier de Turin pour se faire raser. Là il trouva un petit garçon qui faisait son apprentissage, et selon sa coutume, il lui adressa aussitôt la parole pour le gagner à son Oratoire des jours de fêtes. — Comment t'appelles-tu, mon ami? — Je m'appelle Charles Gastini. — As-tu encore tes parents? — Je n'ai plus que ma mère — Quel âge as-tu? — J'ai onze ans — As-tu déjà fait ta première communion? — Pas encore — Vas-tu au Catéchisme? — Quand je le puis, je n'y manque jamais — Oh! tu es un brave garçon! Eh! bien, en place, je veux que tu me fasses la barbe — Je vous en prie, Monsieur l'Abbé, dit alors le patron, ne vous risquez pas, car cet enfant n'apprend le métier que depuis peu de temps; c'est à peine s'il est capable de faire la barbe à un chien — N'importe, Monsieur, répondit D. Bosco; si ce petit garçon n'essaye pas, il n'apprendra jamais — Veuillez m'excuser, mon Révérend; l'essai, s'il en est besoin, je le lui ferai faire sur la barbe d'un autre, mais non sur celle d'un Prêtre — Oh! par exemple! ma barbe est-elle donc plus précieuse que celle d'un autre? Ne vous inquiétez point, monsieur le barbier; et ayant décliné son nom, ma barbe, ajouta-t-il, est une barbe de *Bosco* (1): pourvu que votre apprenti ne me coupe pas le nez, le reste n'a pas à souffrir. Dès lors, force fut au petit barbier de se mettre à l'œuvre. Inutile de dire que, sous ces mains encore inhabiles et tremblantes, D. Bosco dut rire et pleurer tout à la fois; mais il tint bon et laissa faire. La tâche accomplie: — Ce n'est pas trop mal, dit à l'enfant le Prêtre dont la patience avait été mise à une rude épreuve, ce n'est pas trop mal; petit-à-petit, tu deviendras un fameux *Barbier*. — Il s'entretint encore quelque temps avec lui, l'invita à venir à l'Oratoire, le dimanche suivant, et le jeune enfant le lui promit de tout cœur. Après avoir payé au patron le prix convenu, il s'en alla, passant de temps en temps la main sur son visage tout endolori, content néanmoins d'avoir gagné l'affection d'un nouvel enfant.

Le petit Charles tint sa parole, et le dimanche suivant on le vit à l'Oratoire. Dom Bosco l'en félicita hautement, lui fit partager les amusements de ses compagnons et prendre part aux fonctions sacrées. Après quoi, le bon Prêtre, l'ayant pris à part, lui dit à l'oreille quelques-unes de ses paroles qui lui gagnaient tous les cœurs; puis il le conduisit à la sacristie où, après l'avoir préparé convenablement, il entendit sa confession. Le contentement qu'éprouva l'enfant dans l'accomplissement de cet acte fut tel qu'à un moment donné, il se mit à pleurer à chaudes larmes, au point que Dom Bosco ne put retenir les siennes. Dès ce jour, l'Oratoire devint le lieu de son choix

et dans les jours de fêtes, aussitôt qu'il était libre, il y accourait avec le plus grand empressement. Il mettait si bien à profit les enseignements qui lui étaient donnés que, dans sa boutique, si quelqu'un se permettait de tenir de mauvais propos, il le réprimandait aussitôt en lui disant: *N'avez-vous pas honte de parler de cette façon en présence d'un enfant?* et il l'obligeait à se taire.

Peu de mois s'étaient passés depuis cette heureuse rencontre, quand le jeune enfant, déjà orphelin de père, perdait sa mère. Son frère aîné se trouvait sous les armes, et lui resté seul avec une petite sœur, fut, par sucroît de malheur, jeté au milieu de la rue par le maître de maison, parce que la mère, durant sa maladie, n'avait pu payer sa location. Un soir, Dom Bosco, revenant de la ville, se dirigeait vers le bourg de Valdocco, quand, arrivé près du lieu appelé *Rondeau*, il entendit les sanglots d'un enfant. Il s'approche et reconnaît son petit barbier plongé dans la plus profonde douleur, et tout baigné de larmes. — Qu'as-tu donc, mon petit Charles, lui demanda-t-il? Et le pauvre petit dont la voix était entrecoupée par les sanglots, lui raconte la douloureuse histoire. Dom Bosco en fut attendri, et comme si Dieu lui avait fait trouver un trésor, il prend par la main l'orphelin désolé et le conduit dans son Hospice. La petite sœur, à son tour, fut placée dans la maison d'une pauvre femme, mais bonne chrétienne, et plus tard, elle entra dans l'Hospice de Casale Monferrat où elle termina sa courte vie dans la paix du Seigneur. Notre jeune homme, après avoir reçu une instruction suffisante, apprit le métier de relieur; sa conduite était irréprochable et sa piété exemplaire, conservant toujours pour Dom Bosco la plus grande affection. Aujourd'hui il est père de famille, et à l'aide du métier qu'il apprit dans sa jeunesse, il gagne le pain qui est nécessaire à lui et à ses enfants; c'est un citoyen honorable et un fervent catholique.

Dans la seconde moitié de cette année 1848, eurent lieu quelques faits importants qui donnèrent occasion de se convaincre que les jeunes gens de l'Oratoire étaient de bons citoyens et de fervents catholiques. Nous voulons, ici, faire allusion à la ruine des armes piémontaises dans les plaines de la Lombardie, et à la fuite de Pie IX, de Rome. Sur la fin de juillet, l'armée sarde écrasée par le nombre des Autrichiens, exténuée par les fatigues et les privations, dut abandonner les positions occupées après des efforts d'une valeur incontestable.

Charles Albert s'étant retiré à Milan avec le nerf de ses troupes essaya de tenir tête à l'ennemi, mais comme la ville était dégarnie et prise en quelque sorte à l'improviste, force lui fut, le 4 août, de capituler avec le général Radetsky, afin d'éviter une inutile effusion de sang. Cet acte de prudence et de bonne politique, ce sentiment d'humanité n'eut pas l'agrément de la troupe des factieux, lesquels, après avoir jeté le désordre dans une partie de la population milanaise, se transportèrent menaçants sous les fenêtres du palais du Roi, criant: *Mort au traître!* Le cou-

(1) Jeu de mot: Bosco signifiant bois.

rageux Prince n'hésita point à se présenter au balcon pour adresser une parole amicale aux tumultueux ; mais peu s'en fallut que cette vie que les balles ennemies avaient respectée sur les champs de bataille, ne fût éteinte par les balles des citoyens. La nuit du 5 au 6 août, fut pour Charles Albert une nuit d'enfer. Le malheureux Prince n'échappa à l'assassinat que par miracle, en fuyant à pieds pendant la nuit, et déguisé pour n'être pas reconnu de cette troupe de forcenés.

Ces tristes nouvelles, à peine furent-elles parvenues à Turin qu'elles excitèrent un sentiment de désolation et de profonde stupeur. Ne pouvant faire autre chose, nous fîmes des prières particulières dans notre chapelle, et Dom Bosco, nous nous le rappelons encore, recommanda au Prêtre qui était chargé de nous donner la Bénédiction du Saint-Sacrement, de ne jamais oublier l'Oraison pour la prospérité de notre Souverain. Une autre infortunée qui différerait peu de celle de Charles Albert, frappa peu de temps après l'angélique Pie IX. La secte maçonnique qui voulait se défaire du Prince de Rome pour anéantir ensuite l'autorité du Pape et abattre la croix ; après avoir le 15 novembre, vers l'heure de midi, poignardé son premier ministre, Pellegrino Rossi, encourageait le peuple dans ses injustes prétentions et le poussait à la révolte. En effet, une bande de sectaires accompagnés de leurs adeptes, entourent le palais du Quirinal, la demeure du Pape ; ils désarment les gardes, pointent les canons dans la direction du palais, et menacent de le mettre au pillage. Les rebelles armés de fusils criblent de balles l'habitation du Pontife, et Monseigneur Palma, secrétaire de Pie IX, frappé au front, tombe mort à ses pieds. En ces jours de tristesse, le Pontife, accablé de douleur, se décide à fuir de Rome ; mais comment faire, étant assiégé dans sa propre habitation ? Il réussira quand même, caché sous les ailes de la Providence.

Dans la soirée du 23 novembre, alors que le ciel couvert de gros nuages et la nuit d'une obscurité profonde semblaient rendre impossible le départ du Souverain de Rome, Pie IX entre dans son Oratoire privé et adresse une fervente prière à Jésus Crucifié lui recommandant son Vicaire. Après quoi, il se relève, change de costume, et déguisé et accompagné d'un seul domestique, avec une lanterne à la main, il entre par une porte secrète, traverse de longs corridors, et à l'aide du Ciel réussit à tromper la vigilance de ses geoliers. Arrivé à l'endroit convenu, il trouve le comte Spaur, ambassadeur du Roi de Bavière, qui l'accueille dans son carrosse et le conduit dans le royaume de Naples. Pie IX arrivait sain et sauf à Gaète, dans la soirée du 25 novembre.

C'est ainsi que ces deux Princes qui, au dire même de leurs adversaires, avaient ouvert l'ère de la liberté, furent les premiers à en subir les amères conséquences, grâce aux menées souterraines d'une secte impie, ennemie de la Société et de la Religion.

Si l'infortunée de notre légitime et bien-aimé Souverain nous affligea profondément, les scélératesses inouïes commises contre la personne du

Vicaire de Jésus-Christ remplirent notre âme d'une douleur indicible. Nous dirons en son lieu la preuve d'amour filial que nous lui donnâmes dans son exil, et comment Lui-même nous en récompensa.

BIBLIOGRAPHIE

Un joli petit Livre qui coûte peu.

Avec ce titre, nous annonçons l'opuscule de Monseigneur Antoine Belasio, Missionnaire Apostolique déjà connu de nos lecteurs, auteur de plusieurs ouvrages remarquables et justement appréciés, tels que : *Conférences pour les besoins du peuple.* — *Notre Mère l'Eglise.* — *Prédications et méditations à l'usage du peuple.* — *Instructions pour le peuple.* — *Les Vérités Catholiques exposées au peuple et aux savants, etc.* Ce petit ouvrage est le *Trésor de la Sainte Messe et les Vêpres expliquées* ; ouvrage qui nous paraît destiné à faire un grand bien.

On peut dire qu'il est le résumé de toute la religion catholique mise en pratique ; cet ouvrage, tombât-il entre les mains d'un incrédule, serait respecté, parcequ'il prend l'homme par le côté le plus sensible de son être, le cœur que nous avons tous. Après l'avoir lu, on sent qu'on doit aimer l'Eglise et l'on se trouve consolé d'être catholique. Ce petit livre fera le tour du monde.

Aujourd'hui, il s'imprime à Bethléem en langue Turque, dans l'Amérique en Espagnol, et prochainement il le sera aussi en Français. La partie qui regarde la sainte Messe a même déjà été imprimée en langue Indienne dont deux éditions sorties d'une typographie anglaise ont été épuisées, parcequ'il sert de manuel dans les missions de l'Inde, où il fait aimer la religion catholique des gens instruits et des pauvres peuples.

Cet ouvrage, pour ce qui regarde l'explication et la manière de suivre le prêtre dans la célébration de la Sainte Messe, a reçu l'approbation de quarante Evêques. Ceux-ci expriment le désir que ce livre devienne le livre du Clergé et des familles de leurs Diocèses. L'explication ensuite des Vêpres est tout à fait nouvelle. Nous saluons avec joie cette explication comme personne ne l'a encore donnée jusqu'ici. On est vraiment surpris d'une manière agréable, en lisant ces pieuses notices, ces inspirations sublimes et populaires, en même temps que ces interprétations courtes, mais pleines de substance, des Psaumes, des Capitules, des Hymnes des Vêpres pour toutes les fêtes de l'année. Quiconque lit ce livre éprouve nécessairement le besoin de se rendre à l'église pour chanter les Vêpres, et d'aller prendre, pour la porter ensuite dans sa maison, la bénédiction de Jésus dans le Sacrement de l'autel. Nous croyons donc que ce livre est le plus propre à nous aider à sanctifier les fêtes, parcequ'avec la piété, on y absorbe le suc de la foi catholique.

De plus, pour la plus grande commodité des

fidèles qui chantent les Vêpres dans la maison de Dieu, on trouve à la fin du volume, sans interruption, les psaumes du dimanche, et ceux pour les fêtes de la Sainte Vierge.

Il se vend à la Typographie Salésienne de Turin au prix de 0.40 c. ; relié en toile maroquin avec filets dorés 0,60 c.

LA PATAGONIE

et les Terres australes du Continent américain.

Le *Guanaco*, dont la chair et la fourrure sont très-estimées, est un animal qui abonde peut-être plus, dans la Patagonie et la Terre de Feu que partout ailleurs. Cet animal est classé, par quelques naturalistes, dans la famille des Lamas ou des chamois. On peut le comparer, pour les formes extérieures, à un âne, ayant toutefois, les jambes et le cou plus gros, avec une légère bosse sur le dos. Bien qu'il préfère les lieux élevés, il se plaît, néanmoins, dans les marais de la Patagonie méridionale. En général, ces animaux marchent par petites troupes de vingt à trente; mais sur les rives septentrionales du détroit de Magellan, ils se réunissent en troupes plus nombreuses et plus épaisses. Ils sont excellents nageurs, et dans ce même détroit, on voit quelquefois des troupeaux entiers passer d'une île à l'autre. Leurs excréments servent à alimenter le feu des habitants, et en plusieurs lieux déserts et marécageux ils forment même l'unique combustible employé par les Patagons. Une chose bien singulière et qui a été parfaitement constatée, c'est que le guanaco recherche particulièrement le voisinage des fleuves, pour mourir. En effet, on a observé que, quand un de ces animaux est blessé, il se dirige immédiatement vers un cours d'eau. On voit, de plus, sur les plages du Rio Santa Cruz et du Rio Gallegas, le sol blanchi par les ossements de ces animaux.

Les *Nandù*, ou autruches américaines, sont aussi très-nombruses : vers le Nord de la Patagonie, on en trouve en grand nombre : elles sont sur les rives du Rio Negro, d'Afrique, avec des plus petites que celles de l'Afrique, avec des plus longues du corps. Les mâles ont le plumage gris dans toute la longueur du corps. Les femelles ont le plumage indigène qui ne change pas de couleur. La chair de cet oiseau est très-recherchée et se vend, mangent que la poitrine. Les œufs se vendent à Buenos-Ayres et à Montevideo. Les plumes ne peuvent pas être comparées, pour la beauté, à celles de l'autruche africaine; elles ne servent qu'à faire des brosses. La chasse de cet oiseau se fait à cheval, et les habitants de Carmen de Patagonie s'y montrent d'une adresse sans égale. L'autruche n'est pas facile à approcher, car sa course est très-rapide. Il est donc nécessaire, aussitôt qu'on l'aperçoit, de mettre le cheval au grand galop, dans la même direction, pour arriver à la rejoindre sur-le-champ, autrement, on fatiguerait inutilement la monture, si on voulait lui faire suivre l'agile *Nandù*, dans les circuits qu'il décrit. A peine le Patagon se voit-il à une distance convenable qu'il lance avec une précision remar-

quable, la corde à nœuds coulants dont il est pourvu, et l'animal, pris dans ce piège, devient, sans plus de difficulté, la propriété de l'adroit chasseur. Quelquefois, se voyant entouré, il cherche à éloigner les chevaux, en les piquant avec un ongle dont il est muni à l'extrémité de ses ailes; et quand il a perdu tout espoir de salut, il se jette entre les jambes des coursiers, lesquels, épouvantés, jettent souvent sur le sable, les chasseurs mal assurés sur leur selle. Le chasseur qui est parvenu à s'en rendre maître, lui coupe les ailes et les suspend en signe de triomphe, au cou de son cheval. Cette chasse est un spectacle des plus intéressants pour l'étranger, et donne une singulière animation aux plaines désertes de la Patagonie septentrionale.

Le nombre des oiseaux de rapine est considérable en Patagonie. Ils se réunissent quelquefois par centaine sur des corps morts, et sont d'une très-grande utilité aux Patagons, en ce qu'ils les débarrassent des restes infects qui, dans ces lieux humides, pourraient donner origine à des maladies épidémiques. Le formidable *Condor* est le principal; c'est un vrai colosse ailé, le plus gros des oiseaux; ses ailes, dans leur envergure, ne mesurent pas moins de cinq mètres.

INDULGENCES SPÉCIALES

pour les Coopérateurs.

Les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, mais pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à condition que, s'étant confessés dans les huit jours et ayant communiqué, ils visitent une église, et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Février

2. Purification de Marie.
4. S. Joseph de Leonesse.
13. La bienheureuse Angèle de Foligno.
22. Chaire de S. Pierre à Antioche.
23. Sainte Marguerite de Cortone.
25. S. Mathias Apôtre.